

# HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD POUR LE VENDREDI-SAINT

## **Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font.**

En ce vendredi-saint, nous pouvons méditer la première parole de Jésus en croix que l'on trouve dans l'Évangile selon saint Luc : « Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Jésus prononce cette parole alors même qu'il vient d'être crucifié. Dans cette première parole, il prie pour ses bourreaux, il intercède pour ses persécuteurs. J'attire votre attention sur le fait que ce n'est pas Jésus qui pardonne mais Jésus qui demande à son Père de leur pardonner et de nous pardonner. « Père, pardonne-leur. » Et voici déjà un premier mystère. Pourquoi n'est-ce pas Jésus offensé qui pardonne ? Pourquoi demande-t-il à son Père de leur pardonner ?

Il y a, semble-t-il, deux raisons à cela. La première, c'est que Jésus ne retient rien pour lui, ni la gloire, ni l'offense. En effet, s'estimer offensé, c'est déjà se croire quelque chose. Or Jésus s'est anéanti. La deuxième raison, c'est que Jésus, en vérité, ne considère pas le mal de l'offense qui lui est faite comme pour en appeler à la vindicte mais il considère uniquement le mal que se fait à lui-même l'offenseur, le pécheur - nous, moi - pour en appeler à la miséricorde. Il considère uniquement le préjudice encouru par le pécheur dans son péché. Et c'est la raison pour laquelle, il dit : « Père, pardonne-leur. » Le diacre Etienne, le premier martyr, fera sienne cette prière et intercèdera lui-même pour ceux qui le lapidaient, en ces termes : « Seigneur, ne leur impute pas ce péché. » Il y a donc quelque chose de plus parfait, s'il est possible, que de pardonner, c'est de ne pas s'appesantir sur l'offense qui nous est faite et de prier Dieu de n'en point tenir rigueur au pécheur.

« Père pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. » Jésus fournit au Père un motif de leur pardonner : « ils ne savent pas ce qu'ils font. » Non pas que nous n'ayons pas conscience du mal que nous commettons, non pas que nous n'en soyons pas responsables, mais il est vrai que nous ne mesurons pas l'ampleur infinie de notre péché. Et c'est pourquoi le psalmiste dit :

delicta quis intelligit ? les péchés qui les comprend ? Le péché, en effet, c'est ce que nous révèle le vendredi-saint, n'est pas une infraction à un code moral, conventionnel et arbitraire mais une blessure profonde au Cœur de Jésus. Le péché est une mise à mort du Christ. Nous parlons volontiers de péché mortel ; il vaudrait mieux parler de péché mortifère à l'égard du Christ Jésus Notre-Seigneur. « Il ne savent pas ce qu'ils font. » Cette excuse relative ne doit évidemment pas devenir un prétexte pour pécher allègrement à moins d'endurcir définitivement nos cœurs.

Cette prière d'intercession n'est certes pas un vœu pieu de la part de Jésus. En même temps qu'il prie, Jésus donne à son Père de quoi leur pardonner. Et qu'est ce qui provoque le Père à nous pardonner ? C'est que le Christ nous a aimés et s'est livré lui-même, « s'offrant à Dieu en sacrifice d'agréable odeur. » Il y a tant d'amour dans le sacrifice du Christ que le Père ne peut qu'être rendu propice et nous pardonner effectivement. Dans un instant nous allons vénérer la croix du Seigneur. La croix, c'est l'autel du sacrifice. La victime du sacrifice, c'est le Christ lui-même offert. Le grand prêtre qui sacrifie, c'est Jésus qui s'offre. Alors oui, cette prière devient efficace : « Père, pardonne-leur ! »

13 04 2017

**Homélie transcrite à partir d'un enregistrement**

Si vous souhaitez recevoir l'homélie dominicale, signalez-le à l'adresse suivante :  
[lbc.dec@free.fr](mailto:lbc.dec@free.fr)